

mon avis, le comité devrait faire cette visite et y aller aux frais des Canadiens. Le comité devrait y aller de son propre chef, librement et indépendamment, afin d'apprécier le travail de l'industrie de l'automobile.

Maintenant que le député de High Park nous a donné une telle assurance, je ne vois nulle objection à ce que le rapport soit adopté.

M. Bert Leboe (Cariboo): Monsieur l'Orateur, tout ce que j'ai à dire, c'est que si nous appuyons le principe en cause dans les propos tenus cet après-midi, selon lesquels on a blâmé l'initiative du président du comité, nous ferions mieux, comme membres du Parlement, d'examiner notre propre code de moralité dans nos actions quotidiennes comme parlementaires. Si nous allons nous laisser séduire, comme certains l'ont affirmé, par un verre de vin, il vaudrait mieux, je pense, examiner l'ensemble de notre système, car tout cela n'est qu'un tas de sottises.

[Français]

M. Yves Forest (Stanstead): Monsieur l'Orateur, j'ai l'honneur de faire partie du comité de la justice et des questions juridiques; au fait, j'en suis le vice-président, et il n'a jamais été question d'aller à Detroit aux frais des manufacturiers d'automobiles. Au contraire, nous aurions refusé d'y aller à cette condition-là. Il s'agit d'une tempête dans un verre d'eau, à la suite d'un rapport erroné d'un journaliste qui n'est pas resté tout le temps de la séance du comité.

Or, comme le président l'a expliqué, c'est justement pour cette raison qu'il présentait une motion et, en attendant, il faut avoir l'approbation de la Chambre pour aller à Detroit.

Il s'agit d'une tempête dans un verre d'eau. Il est question d'aller à Detroit aux frais du gouvernement, et je crois qu'il serait important et nécessaire pour les membres du comité d'aller visiter les usines des fabricants d'automobiles qui nous ont invités pour répondre justement aux allégations faites par certaines personnes aux membres du comité.

M. Réal Caouette (Villeneuve): Monsieur l'Orateur, s'il est question qu'une délégation du comité parlementaire soit invitée aux frais de l'Association des manufacturiers d'automobiles pour visiter leurs installations et leur méthode de fabriquer des automobiles, au nom de la sécurité des citoyens et aux frais des manufacturiers, il faudrait savoir, comme le disait tantôt l'honorable député de Burnaby-Coquitlam (M. Douglas), si cette invitation de la part des manufacturiers d'automobiles a été conçue afin d'influencer

[M. Douglas.]

énormément les membres du comité qui visiteront ces manufactures d'automobiles à Detroit.

Or, si nous appliquions le même principe dans d'autres domaines, par exemple. L'an passé, une délégation parlementaire canadienne, dont je faisais partie, se rendait en Russie, en Tchécoslovaquie, et les frais là-bas étaient payés par les Russes et par les Tchécoslovaques. C'est étrange, monsieur l'Orateur, mais je ne suis par revenu de là, moi, communiste russe ou communiste tchèque, je suis revenu Canadien et je me suis toujours senti absolument libre dans mes mouvements. Dans mes déclarations, comme dans mes convictions, cela ne m'a pas du tout dérangé. Et voilà que si nous, un groupe de parlementaires, ou un comité parlementaire, nous rendons à Detroit pour visiter des manufactures d'automobiles, même aux frais des manufacturiers, ceci engendrerait une influence épouvantable et néfaste chez les parlementaires canadiens!

Dans d'autres domaines, nous avons vu des vendeurs de meubles faire des voyages à Hawaii, un peu partout dans le monde, aux frais des manufacturiers. Avons-nous déjà vu ces gens-là revenir esclaves de ces industries? Un de mes collègues est entrepreneur de pompes funèbres et vend, à l'occasion, des bières, des cercueils, si vous voulez; croyez-vous que le manufacturier de cercueils l'influence tellement? C'est bien plus mon collègue qui influence le manufacturier pour obtenir une meilleure construction que le manufacturier l'influence au sujet d'une distribution quelconque.

Monsieur l'Orateur, il me semble que nous devons mettre les points sur les «i» et présenter les faits comme ils sont. Il ne faut pas être des retardés ou des gens qui ne peuvent rien comprendre. Je suis convaincu que si l'honorable député de Lapointe (M. Grégoire) se rend à Detroit, avec le comité, pour aller étudier sur place les mesures de sécurité que les manufacturiers doivent prendre pour protéger le public, il ne sera pas du tout influencé par un banquet ou par la réception que les manufacturiers d'automobiles lui accorderont là-bas, pas plus, d'ailleurs, que ne le serait l'honorable député de Brome-Missisquoi (M. Graftey), qui n'est pas à son siège cet après-midi. Il y a une limite à être plus scrupuleux que quiconque ou d'abuser du scrupule. Je comprends que si nous avons la certitude que tout le monde est vendu d'avance, cela va créer dans le public l'impression que tout le monde est vendu; ce n'est pas mon impression à moi. Mon impression, c'est qu'un homme debout—qu'il soit à Detroit, l'invité des manufacturiers d'automobiles, en Russie, en Iran, bref